

« Le droit inouï de tenir les âmes dans les fers... »

Document

Voltaire, *Le Dictionnaire philosophique*, article « Liberté de penser », 1764.

► Identifiez les deux obstacles principaux qui s'opposent dans ce dialogue à la liberté de penser dont parle Boldmind.

Document Liberté de penser

Le Dictionnaire philosophique réunit en un seul volume plus d'une centaine de termes majoritairement liés à la religion, d'Abbé à Vertu. Il en propose des « définitions » qui revêtent des formes variées.

Vers l'an 1707, temps où les Anglais gagnèrent la bataille de Saragosse, protégèrent le Portugal, et donnèrent pour quelque temps un roi à l'Espagne, milord Boldmind^d, officier général, qui avait été blessé, était aux eaux de Barèges. Il y rencontra le comte Médroso¹, qui, étant tombé de cheval derrière le bagage, à une lieue et demie du champ de bataille, venait prendre les eaux aussi. Il était familier de l'Inquisition² ; milord Boldmind n'était familier que dans la conversation ; un jour, après boire, il eut avec Médroso cet entretien :

BOLDMIND. – Vous êtes donc sergent des dominicains³ ? Vous faites là un vilain métier.

MÉDROSO. – Il est vrai ; mais j'ai mieux aimé être leur valet que leur victime, et j'ai préféré le malheur de brûler mon prochain à celui d'être cuit moi-même.

BOLDMIND. – Quelle horrible alternative ! Vous étiez cent fois plus heureux sous le joug des Maures, qui vous laissaient croupir librement

dans toutes vos superstitions, et qui, tout vainqueurs qu'ils étaient, ne s'arrogèrent pas le droit inouï de tenir les âmes dans les fers.

MÉDROSO. — Que voulez-vous ? Il ne nous est permis ni d'écrire, ni de parler, ni même de penser. Si nous parlons, il est aisé
20 d'interpréter nos paroles, encore plus nos écrits. Enfin, comme on ne peut nous condamner dans un autodafé⁴ pour nos pensées secrètes, on nous menace d'être brûlés éternellement par l'ordre de Dieu même, si nous ne pensons pas comme les jacobins³. Ils ont persuadé au gouvernement que si nous avions le sens commun,
25 tout l'État serait en combustion, et que la nation deviendrait la plus malheureuse de la terre.

BOLDMIND. — Trouvez-vous que nous soyons si malheureux, nous autres Anglais qui couvrons les mers de vaisseaux, et qui venons gagner pour vous des batailles au bout de l'Europe ? Voyez-
30 vous que les Hollandais, qui vous ont ravi presque toutes vos découvertes dans l'Inde, et qui aujourd'hui sont au rang de vos protecteurs, soient maudits de Dieu pour avoir donné une entière liberté à la presse, et pour faire le commerce des pensées des hommes ? L'Empire romain en a-t-il été moins puissant parce que
35 Cicéron⁵ a écrit avec liberté ?

MÉDROSO. — Quel est ce Cicéron ? Je n'ai jamais entendu parler de cet homme-là ; il ne s'agit pas ici de Cicéron, il s'agit de notre saint-père le pape et de saint Antoine de Padoue⁶ et j'ai toujours ouï dire que la religion romaine est perdue si les hommes se
40 mettent à penser.

BOLDMIND. — Ce n'est pas à vous à le croire ; car vous êtes sûr que votre religion est divine, et que les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre elle. Si cela est, rien ne pourra jamais la détruire.

MÉDROSO. — Non, mais on peut la réduire à peu de chose ; et
45 c'est pour avoir pensé que la Suède, le Danemark, toute votre île, la moitié de l'Allemagne gémissent dans le malheur épouvantable de n'être plus sujets du pape⁷. On dit même que si les hommes continuent à suivre leurs fausses lumières, ils s'en tiendront bientôt à l'adoration simple de Dieu et à la vertu. Si les portes de l'enfer prévalent jamais jusque-là, que deviendra le Saint-Office⁸ ?
50

BOLDMIND. — Si les premiers chrétiens n'avaient pas eu la liberté de penser, n'est-il pas vrai qu'il n'y eût point eu de christianisme ?

MÉDROSO. — Que voulez-vous dire ? Je ne vous entends point.

55 BOLDMIND. — Je le crois bien. Je veux dire que si Tibère et les premiers empereurs avaient eu des jacobins qui eussent empêché les

premiers chrétiens d'avoir des plumes et de l'encre ; s'il n'avait pas été longtemps permis dans l'Empire romain de penser librement, il eût été impossible que les chrétiens établissent leurs dogmes⁹. Si
60 donc le christianisme ne s'est formé que par la liberté de penser, par quelle contradiction, par quelle injustice voudrait-il anéantir aujourd'hui cette liberté sur laquelle seule il est fondé ?

Quand on vous propose quelque affaire d'intérêt, n'examinez-vous pas longtemps avant de conclure ? Quel plus grand intérêt y
65 a-t-il au monde que celui de notre bonheur ou de notre malheur éternel ? Il y a cent religions sur la terre, qui toutes vous damnent si vous croyez à vos dogmes, qu'elles appellent absurdes et impies ; examinez donc ces dogmes.

MÉDROSO. – Comment puis-je les examiner ? Je ne suis pas
70 jacobin.

BOLDMIND. – Vous êtes homme, et cela suffit.

MÉDROSO. – Hélas ! vous êtes bien plus homme que moi.

BOLDMIND. – Il ne tient qu'à vous d'apprendre à penser ; vous êtes né avec de l'esprit ; vous êtes un oiseau dans la cage de
75 l'Inquisition ; le Saint-Office vous a rogné les ailes, mais elles peuvent revenir. Celui qui ne sait pas la géométrie peut l'apprendre ; tout homme peut s'instruire : il est honteux de mettre son âme entre les mains de ceux à qui vous ne confieriez pas votre argent ; osez penser par vous-même.

80 MÉDROSO. – On dit que si tout le monde pensait par soi-même ce serait une grande confusion.

BOLDMIND. – C'est tout le contraire. Quand on assiste à un spectacle, chacun en dit librement son avis, et la paix n'est point troublée ; mais si quelque protecteur insolent d'un mauvais poète
85 voulait forcer tous les gens de goût à trouver bon ce qui leur paraît mauvais, alors les sifflets se feraient entendre, et les deux partis pourraient se jeter des pommes à la tête, comme il arriva une fois à Londres. Ce sont ces tyrans des esprits qui ont causé une partie des malheurs du monde. Nous ne sommes heureux en
90 Angleterre que depuis que chacun jouit librement du droit de dire son avis.

MÉDROSO. – Nous sommes aussi fort tranquilles à Lisbonne, où personne ne peut dire le sien.

BOLDMIND. – Vous êtes tranquilles, mais vous n'êtes pas heureux ;
95 c'est la tranquillité des galériens, qui rament en cadence et en silence.

MÉDROSO. – Vous croyez donc que mon âme est aux galères ?

BOLDMIND. – Oui ; et je voudrais la délivrer.

MÉDROSO. – Mais si je me trouve bien aux galères ?

BOLDMIND. – En ce cas vous méritez d'y être.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, 1764.

1. *Boldmind* signifie en anglais : esprit hardi ; *medroso* signifie en espagnol et en portugais : peureux, craintif.
2. L'Inquisition est l'organisme de police et de justice créé par l'Église catholique pour réprimer les hérésies, c'est-à-dire les doctrines et les opinions qu'elle condamne. Un « familier » de l'Inquisition en est un agent.
3. Les dominicains sont l'ordre catholique des frères prêcheurs, destinés dès 1233 à l'Inquisition. Le terme *jacobins*, avant la Révolution française, est un nom donné en France aux dominicains, d'après l'emplacement de leur couvent à Paris, rue Saint-Jacques.
4. Autodafé (du portugais « acte de foi ») : exécution par le feu d'une personne condamnée par l'Inquisition.
5. Cicéron : écrivain, orateur, homme politique romain du I^{er} siècle avant Jésus-Christ.
6. Saint Antoine de Padoue (1195-1231) : religieux franciscain, docteur de l'Église.
7. Ils ne sont plus en effet catholiques mais protestants.
8. Saint-Office : organisme fondé par un pape au XVI^e siècle pour combattre en particulier le protestantisme.
9. Dogme : point considéré comme une vérité fondamentale, incontestable (dans une religion).

D'autres pistes / Pour aller plus loin

1. S'agit-il d'un dialogue : polémique ? didactique ? dialectique ? Justifiez votre réponse.
2. Quelle est l'importance des noms donnés aux interlocuteurs ?
3. Quel parti prend Voltaire dans ce débat ? Justifiez votre réponse.
4. Analysez le caractère, la personnalité de chacun des interlocuteurs.
5. Analysez la nature et le rôle des exemples précis auxquels recourent les deux interlocuteurs dans leur argumentation.
6. Relevez des phrases interrogatives. Indiquez les différentes valeurs de chaque type d'interrogation.
7. Relevez et analysez le vocabulaire de la religion ; de la pensée et de son expression ; du bonheur et du malheur. Indiquez l'importance de ces divers lexiques dans l'argumentation et étudiez comment Voltaire les met en rapport les uns avec les autres.
8. Relevez et commentez quelques images particulièrement frappantes.
9. Récapitulez brièvement les arguments de chacun des interlocuteurs.
10. Quel est le registre dominant de ce dialogue ?